Laudato Si, 2e chapitre : l'évangile de la création

Dans ce chapitre, François montre comment les Ecritures autant que notre Foi en un Dieu créateur et père, doivent nous ouvrir au respect et à la défense de sa Création.

Le Pape rappelle que **les hommes font partie du plan de Dieu pour la création** (§ 65).

**Chacun de nous est le fruit d’une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire.** Nous sommes faits pour être en relation avec Dieu, les uns avec les autres et avec le monde dans lequel nous vivons. La rupture de cette relation, c’est justement ça le péché.

La « domination » sur la terre et sur les créatures de Dieu évoquée dans la Genèse (Gn 1, 28), ne veut pas dire « exploitation sauvage de la nature » mais agir en **gestionnaires responsables** (§ 67-69). En tant que personnes et êtres en relation, nous sommes co-créateurs, nous sommes appelés à **traiter les autres êtres vivants comme des êtres à rencontrer** et non comme des objets à dominer ou à contrôler.

De même que le repos du sabbat est rempli de sagesse (§ 71), **contempler la création peut nous conduire à la louange, à l’action de grâce, à une foi plus profonde et à un plus grand désir de justice** (§ 72-74).

Dans une vision très franciscaine, François rappelle que **chaque créature a un but donné par Dieu**, elle révèle la bonté et de la générosité de Dieu, elle est interdépendante et, en quelque sorte, elle révèle Dieu (§ 84-88). Cette approche est magnifiquement exprimée dans le Cantique des Créatures de saint François (§ 87), source d’inspiration de l’encyclique.

L’amour pour la création, cependant, ne peut pas occulter la « prééminence » de la personne humaine (§ 90). « Le sentiment d’union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si, en même temps, il n’y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains » (§ 91). **Prendre soin de l’environnement naturel est très bon dans la mesure où nous ne négligeons pas nos frères et sœurs qui souffrent**.

François insiste ensuite sur le fait que la terre est un **héritage commun**, dont les fruits doivent bénéficier à tous (95) : ainsi, l’environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l’humanité, sous la responsabilité de tous. Dans cet esprit, la tradition chrétienne n’a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée : **celui qui s’approprie quelque chose, c’est seulement pour l’administrer pour le bien de tous**.

Enfin, François achève ce chapitre avec la personne du Christ (96) : Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur et met en relief un fait fondamental, **Dieu est Père**. (98) **Jésus vivait en pleine harmonie avec la création** et les autres s’en émerveillaient. Il n’apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie. Ainsi, les philosophies qui déprécient le corps, la matière et les choses de ce monde, sont malsaines. Même si elles ont pu avoir une influence importante chez certains penseurs chrétiens au long de l’histoire, elles défigurent l’Évangile.